



LE CORPS , LA LUMIERE

13 septembre 2003 – 1^{er} février 2004

PHILIPPE PACHE

UNE EXPOSITION AU MUSEE SUISSE DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE - GRANDE PLACE 99 - VEVEY

PREAMBULE

Le Musée suisse de l'appareil photographique a pour vocation de conserver un patrimoine technique, lui-même générateur d'images et de création. A ce titre, il se doit d'être un observateur attentif des grands événements de la scène photographique suisse, tant artistique, publicitaire, que documentaire ou d'information.

Voici donc des années que nous suivons attentivement un grand acteur de la scène photographique romande qui œuvre discrètement et sans bruit, mais qui travaille sans relâche, expose, publie, et fait parler de lui bien au-delà de nos frontières : Philippe Pache.

Pour saluer les 20 ans de son activité, nous avons souhaité inviter Philippe Pache à s'exposer en nos murs et nous lui donnons carte blanche pour montrer les images qui lui tiennent à cœur, images évoquant la femme avec un grand talent et une parfaite sensibilité, paysages, ou encore photographies autour de la danse.

C'est à un autre grand acteur de la scène culturelle romande que nous cédon la plume pour évoquer le travail de Philippe Pache dont il se sent très proche : Jacques Chessex.

Commentaire [Y1] :

JACQUES CHESSEX
Philippe Pache
Le Corps, la Lumière

« Philippe Pache, le corps, la lumière, comment ne pas associer ces trois mots si l'on a vu, même une seule fois, telle photographie de jeune fille comme surgie de l'ombre, ou plus loin, de la nuit de l'être, pour apparaître dans sa simplicité soyeuse de reflets (sans la facilité du jeu des reflets), dans son évidence moirée (sous les ruses de la trop grande aisance du toucher lisse ou de l'abord trop tôt donné); oui, qui songerait même à distinguer ce corps idéal de sa lumière au spectacle, dans le moment et dans le souvenir, de ces corps pratiques, physiques, aventurés dans le réel, et qui déjà se nimbent de leur aura comme au seuil d'une autre lumière intemporelle. Peu d'artistes aujourd'hui capables de figurer cette présence de l'au-delà dans le là. Philippe Pache y parvient dans ces photos de filles, de femmes une fois pour toute nimbées et hantées de la pure grâce.

Poèmes de matière hantée...

Je déteste le langage hagiographique qui associe au réel, au jour le jour, s'il n'est pas essentiellement (exactement) nécessaire à son objet. Philippe Pache appelle pourtant un tel propos: des filles, des femmes exigent la salutation au plus près et l'extrême tension du poème. Ainsi leur PEAU, qui déjà se tend (comme une nouvelle syntaxe précieuse) sur le volume choyé et la structure souple et robuste. Pour aller où m'invite l'image, je dirais que ces corps, cette peau, cette forme, cette place dans l'air me donnent à parler dans une nouvelle langue qui se veut (que l'on exige) par

excellence (immédiatement) bénéfique et mimétique.

Ainsi se rencontrent la photographie de ces corps et leur louange, obligée, et plus profondément le mystère de cette lumière, de ces peaux, de ces volumes, dans une langue fascinée seule capable de les porter dans le poème à leur vraie justesse concentrée et durable.

Chez Philippe Pache (et je le connais mieux, ce travail de guet, de réflexion sérieuse, d'observation soigneuse et passionnée depuis des années que je le vois dans ses chantiers) attire en moi la part, précisément, que fascinent les jeunes filles et la femme dans le pouvoir clair et le mystère de cette même femme toujours délicatement, nerveusement, poétiquement tendue sur son secret, -qui est d'abord plastique et morphologique-, voilà qui justifie pleinement la curiosité, l'éveil, la passion, le désir mémorable qu'il a fait naître en moi de son travail et de ses projets.

J'ai donc à me demander ce qu'est cette image de femme, cette lumière de femme, cette peau de femme dans mon propre travail ainsi porté lui-même à ses tréfonds, à ses confins, par le regard grave et émerveillé dans sa clarté de Philippe, passeur des corps, explorateur des géographies édéniques sur le même sol que moi. Et de tant de poètes, de la Bible à lui, à nous, pour célébrer l'Apparition. »

L'EXPOSITION

Conçue en trois volets, l'exposition évoque avant tout la fragilité féminine, ou plus largement la fragilité humaine, transcendée par de subtiles lumières, qui reste le sujet de prédilection du photographe qui nous donne à voir des nus parfois subtilement intégrés à un paysage, à la manière des images du Léman que Philippe Pache exposait en ces murs en 1993. Ce sont aussi de très beaux portraits que Philippe Pache nous propose dans ce registre.

D'autre part, Philippe Pache présentera à Vevey une série d'images consacrées à la danse. Il a en effet suivi les activités de Maurice Béjart et de sa compagnie durant de longues années. Il est également le photographe officiel du Prix de Lausanne, concours international pour jeunes danseurs, depuis 1993 et évoquera pour nous l'atmosphère si particulière de ce concours où de tout jeunes danseurs amorcent leur carrière, où larmes et talents naissants se côtoient sous le regard impitoyable des juges, et celui, souvent complice, du photographe.

La couleur, que le photographe est amené à utiliser dans ses travaux de commande, fait maintenant son entrée dans ses travaux personnels. Philippe Pache exposera plusieurs grands formats aux tonalités très douces où l'on retrouvera avec bonheur ses sujets préférés...

La consultation du site Internet de Philippe Pache (<http://www.philippepache.com>) vous permettra de découvrir son travail actuel.

PHILIPPE PACHE
Couleur intime (ou éloge de la beauté)

Je photographie des femmes, là n'est pas le sujet.

Je photographie des visages, là n'est pas le sujet.

Je photographie des corps, là n'est pas le sujet.

Je photographie une tulipe, là n'est pas le sujet.

La photographie s'encombre bien souvent des sujets représentés. Les gens voient le sujet et parlent du sujet . C'est simple, si simple .

« Lorsque le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt » dit un vieux proverbe chinois. Ainsi il en est si souvent de la photographie , la lune est éclipsée par un ciel lourd de certitudes et de réponses.

Je n'aime rien tant que les questions et la photographie est pour moi un moyen d'interroger le réel , la beauté de cette réalité. La beauté saisissante et insaisissable.

Aujourd'hui, dans l'art dit « contemporain » la beauté est souvent considérée comme une réponse confortable . Idée reçue et hélas répandue, telle la peste en des temps douloureux .

Considérer que la beauté puisse être une surface « rassurante » , « confortable » est pour moi aussi imbécile que de considérer que l'enfance est synonyme d'insouciance ou que 20 ans est le plus bel âge .

La beauté est , sera toujours une question aussi troublante qu'infinie .

La photographie n'est pas tant intéressante dans ce qu'elle montre , dans ce qu'elle fige, mais dans ce qu'elle nous suggère, dans ce qu'elle écrit dans l'ombre, dans cette vibration des choses qui ne peuvent être figées , justement et paradoxalement . Photographie , « écrire avec la lumière » , soit , mais que dire des ombres , la photographie ne me touche que quand elle écrit entre les lignes. Ce sont les ombres qui m'éclairent.

J'ai longtemps photographié en noir et blanc , aujourd'hui je découvre la couleur, je découvre l'émotion de la couleur, que je croyais trop proche du réel , en photographie du moins. On se réjouit d'un ciel bleu tout en parlant des bleus à l'âme . Les couleurs sont donc bien subjectives.

La couleur m'apporte aujourd'hui une vibration sensuelle du présent , là où le noir et blanc cristallise si souvent la nostalgie d'un instant passé . Pourquoi ? Mystère . Et c'est ce mystère, justement qui m'emporte aujourd'hui dans la couleur.

Je photographie en couleur et je photographie flou , trouble , pour mieux exprimer ce trouble, justement, cette émotion, que m'inspire cette *inquiétante beauté* .

Je ne comprends pas la beauté. Qui prétendrait la comprendre serait bien présomptueux .

La beauté est mystère , la photographie n'est pas création , mais perception, c'est l'art du recevoir , de cueillir le mystère . D'essayer de le cueillir.

l' « Art » qui prétendrait se passer, ne pas s'interroger sur ce mystère, serait bien pauvre de sens.

Vanité des vanités

Je défends d'autant plus la beauté que je n'y suis pour rien .

Je suis là pour l'accueillir et tenter d'en restituer un éclat. Tel est le sens de mon travail, depuis toujours .

Mais n'est ce pas finalement le sens de l'art ,

tout simplement ? même quand l'art parle de la laideur , n'interroge-t-il pas la beauté , de manière détournée ? Pour ma part , je préfère l'interroger directement. Trop de questions, de si belles questions ...

Philippe Pache , octobre 2002

PHILIPPE PACHE

Né le 2 mai 1961 à Lausanne, Suisse

1978-82 Ecole des Arts appliqués de Vevey,
Section Photographie
dès 1983 Photographe free-lance à Lausanne

Dès ce moment, nombreuses expositions personnelles et collectives dans le monde entier, tant dans des galeries que des musées : Houston Center for Photography, Houston Museum of Fine Arts, Tokyo Metropolitan Museum of Photography, Bibliothèque nationale, Paris, Rencontres internationales de la photographie, Arles (F), Taiwan Museum of Fine Arts, Oriental Gallery, Pekin

A côté de ses travaux personnels, photos de mode et de publicité, reportage et portraits pour divers magazines tel l'Illustré et des maisons prestigieuses comme Dior, Veuve Clicquot...

1992-2001 Photographe du Bêjart Ballet Lausanne
dès 1993 Photographe officiel du Prix de Lausanne, concours international pour jeunes danseurs
1999 Photographe du livre officiel (avec Marcel Imsand) de la Fête des Vignerons à Vevey

Obtient divers prix tant en Suisse qu'à l'étranger :

1989 Bourse Fondation du Jubilé de l'Union de Banque Suisse
1989 1^{er} prix (catégorie professionnelle) «Le bassin lémanique»
1989 1^{er} prix «Grand Prix Suisse de la Photographie», Zurich
1992 Bourse fédérale des Arts Appliqués, Berne
1995 3^e prix, 1st Tokyo International Photography Biennale, Tokyo
1996 Prix "Jeunes Créateurs", Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques, Lausanne

Ses images sont déposées dans plusieurs collections publiques, telles la Bibliothèque Nationale, Paris, le

Houston Museum of Fine Arts, la Fondation suisse pour la photographie, Zurich, le Musée de l'Elysée, Lausanne, ou encore le Tokyo Metropolitan Museum of Photography

PUBLICATIONS (sélection)

1986 "Photographie"(CH)
1987 "Photographie" (CH)
1987 "Portfolio Photographie" N° 9 (CH)
1988 "Camera International", Paris (F)
1989 "Photoblätter", Frankfurt (D)
1990 "Leica Fotografie International" (D)
1990 "Photographie"(CH)
1991 "Voir la Suisse autrement", Musée de l'Elysée, Lausanne (CH)
1994 Asahi Camera, Tokyo (Japon)
1994 "La matière, l'ombre, la fiction", Bibliothèque Nationale, Paris (F)
1995 Photographies Magazine, Paris (F)
1996 European Photography (D)
1997 Black & White, Sydney (Australia)
2000 "Portraits, singulier pluriel", Ed. Hazan - Bibliothèque Nationale, Paris (F)
1999 "Love & Desire", William A. Ewing, Ed. Thames & Hudson (GB)
2000 Foto Mundo, Buenos Aires (Argentine)

MONOGRAPHIES

1990 Philippe Pache, Galerie Suisse de Paris
1995 Philippe Pache, Galerie municipale du Château d'eau, Toulouse (F)
1996 "Paysage Envisagé" (Textes de Jacques Chessex), Ed. Camera Obscura, Paris (F)
1999 "Fête des Vignerons, Vevey 1999" (avec Marcel Imsand, textes de Gilbert Salem), Ed. 24 Heures, Lausanne (CH)
2000 Les Colombines (livre CD) , Ed. Radio Suisse Romande

Représenté par :

Galerie Camera Obscura, Paris (F), Galerie Bodo Niemann, Berlin (D), Paul Kopeikin Gallery, Los Angeles (USA), The Photographers' Gallery, London (GB), Krisal Galerie, Genève (CH), Photo Gallery International, Tokyo (Japon)

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Ouverture :
 du mardi au dimanche
 de mars à octobre de 11h 00 à 17h 30
 de novembre à février de 14h 00 à 17h 30
 Fermé le lundi
 (sauf les lundis de Pâques, de Pentecôte, du
 Jeûne Fédéral et les lundis fériés)

Prix d'entrée
 adultes Sfr. 6.-
 groupes dès 10 personnes Sfr. 5.-
 enfants jusqu'à 16 ans gratuit

AVS, étudiants et apprentis Sfr. 4.-
 groupes dès 10 personnes Sfr. 3.-

Audioguide allemand et anglais Sfr. 3.-

Visites commentées
 sur demande Sfr. 50.-

Heure d'ouverture spéciale Sfr. 50.-

Accès de plain-pied et ascenseur

Parc pour cars à proximité immédiate,
 sur la Grande Place

Le Musée occupe deux bâtiments. Quatre
 niveaux d'exposition permanente totalisant
 plus de 400 m2 évoquent l'histoire de l'appareil
 photographique et de tout matériel en relation
 avec la photographie, de ses débuts à nos

jours. Trois espaces totalisant 160 m2 sont
 consacrés aux expositions temporaires.

En 1971, Vevey accueille une grande
 exposition rétrospective de l'histoire de la
 photographie autour de la célèbre collection de
 Michel Auer. Son succès donne l'envie de
 créer le Musée suisse de l'appareil
 photographique. Fondé par Claude-Henry
 Fomey, il est ouvert au public en 1979 dans un
 appartement sis à Grande Place 5 et
 déménage en 1989 dans un bâtiment du
 XVIIIème siècle situé à la Ruelle des Anciens-
 Fossés, restauré par Hugo Fovanna,
 architecte, et aménagé par Serge Tcherdyne,
 décorateur.

Le choix de ce lieu était lié à l'existence d'un
 passage souterrain historique, rejoignant le
 bâtiment voisin situé sur la Grande Place, et
 autorisant une future extension de l'institution,
 qui s'est réalisée en 2001 sous la direction de
 l'architecte Joël Brönnimann.

Musée suisse de l'appareil photographique
 Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin
 directeurs et conservateurs
 Grande Place 99
 CH-1800 Vevey
 Internet: www.ceramuseum.ch
 E-mail: ceramuseum@vevey.ch
 Tél: ++41. +21.925.21.40
 Fax: ++41. +21.921.64.58